

La catastrophe racontée par l'abbé Mazin, curé de Ports en 1880.

Le carnet, sur lequel l'abbé Mazin a écrit son récit, a été retrouvé par l'abbé Vaux, curé de Ports en 1962. Il l'a confié pour recopie à Madame Mauricette Repentin, arrière-petite-fille de M. Charles Tissier, directeur des fours à chaux en 1880. Elle nous a autorisé à le recopier.

le 11 août 1880, à 5 h du matin, 30 ouvriers reprenaient tranquillement le cours de leurs pénibles travaux dans une usine à chaux située au bord de la Vienne à l'extrémité du gros village connu sous le nom du Vieux-Port et fondée en 1866 par Monsieur Gris de Nantes.

Ces ouvriers travaillaient là depuis 1h30 environ, lorsque le directeur de l'établissement Monsieur Tissier, averti que le couteau ébranlé poussait les murs et mettait la vie de son personnel en danger courut avertir le contremaître monsieur Lagerbe pour se concerter avec lui et faire évacuer l'établissement, puis il revenait en toute hâte pour soustraire sa famille au malheur qui la menaçait..

Les ordres donnés en quelques minutes avaient déjà reçu un commencement d'exécution, lorsque soudain, un horrible craquement se fait entendre, le coteau se détache dans sa partie supérieure et vient couvrir de ses blocs énormes la maison du directeur et tout l'établissement, après les avoir couchés sur son passage et réduit en ruines.

Au même instant, un immense cri de désespoir poussé par les victimes vint frapper l'écho de Noyers, puis tout rentra dans le silence.

La nouvelle de la catastrophe ne tarda pas à se répandre dans le bourg de Ports par un pêcheur du Bec-des-deux-eaux ou monsieur Nadreau qui descendait sur son bateau le cours de la Vienne. Des ouvriers mineurs occupés à extraire la pierre coururent également les uns à Sainte-Maure les autres à Ports-de-Piles pour télégraphier et demander du secours.

Cependant, parmi les 39 personnes présentes sur les lieux du sinistre, quelques-unes avaient survécu. Notons d'abord le jeune Armel Tissier, qui fut lancé dans la rivière, son frère aîné Albert qui se trouvait à côté de la machine à vapeur et mesurait avec son équerre la poussée des murs au moment de l'éboulement. Sa présence d'esprit le fit échapper à une mort certaine, car il sut éviter les énormes pierres qui descendaient à ses côtés et se blottir dans une anfractuosité du rocher. Il n'avait que des contusions au visage et au bras. Sa première pensée quand le tassement se fut produit fut pour son père.

Un instant ses yeux se promenèrent sur le théâtre du malheur et découvrir bientôt le chapeau de monsieur Tissier. Notre père est là, dit-il à son frère Armel, volons à son secours. Ils l'aperçoivent, en effet, couché sur le toit des écuries et respirant à peine. Il saisit une énorme poutre qui se trouvait sous sa main et souleva les pierres et les autres décombres qui pressaient leur malheureux père. Ce fut l'affaire d'un instant. Ainsi dégagé, il put respirer à son aise et aller faire panser dans une maison voisine son visage tout sanglant et ses jambes fort contusionnées.

Un autre ouvrier, Martin Quatrou de Pouzay, occupé à secouer des sacs, fut trouvé au milieu des pierres qui encombraient la route, son visage portait des marques de plusieurs brûlures accompagnées de larges plaies à la tête et aux autres parties du corps. Transporté immédiatement sur un brancard, il fut déposé dans une maison voisine en attendant l'arrivée du médecin.

Un troisième ouvrier, Pierre Ligeard, enveloppé également par la chaux en ébullition, était affreusement brûlé des pieds à la tête quand on le transporta au sein de sa famille.

Enfin un jeune homme étranger au pays, Albert Renaud de Caen, occupé au milieu des magasins au moment de l'éboulement, fut soustrait à la mort par une sorte de miracle. Le médecin constata, avec une oreille à moitié arrachée, trois côtes fracturées et des contusions sans importance.

Les premiers cadavres que l'on découvrit ensuite autour de la machine à vapeur et des fours à moitié ouverts, sur ceux de Louis Plessard mécanicien, Louis Chavenet de Marcilly et Lagerbe le contremaître. Deux d'entre eux carbonisés par l'eau bouillante et le feu des fours faisaient frayer et inspiraient une grande compassion.

Cependant monsieur l'abbé Cochet de Nouâtre, averti le premier du désastre, était venu en toute hâte sur le théâtre du malheur pour donner aux mourants les secours de la religion. Monsieur l'abbé Mazin, curé de Ports, arrivait une demi-heure plus tard. Mais comme son confrère, il dut se borner à constater la mort de ceux qui furent retirés des décombres en leur présence.

Toutefois, malgré le danger qu'il y avait à travailler sous des masses mal affermies, malgré la tâche effrayante qui s'imposait aux hommes de peine, les déblaiements ne furent pas interrompus tant était grand le désir d'arracher à la mort les infortunées victimes qu'elle venait d'ensevelir sous les ruines de cet établissement autrefois si prospère.

Quand on a vu en effet la petite habitation du directeur monsieur Tissier, si élégamment construite sur le bord de la route, les grands magasins adossés sur le flanc du rocher, reflétant dans les eaux de la Vienne leurs hautes et solides murailles blanchies, quand on a vu l'activité des ouvriers circulant autour des machines toujours en mouvement, et que l'on se retrouve tout à coup en présence de pierres amoncelées et de ruines encore fumantes sur lesquelles plane un silence de mort, on ne peut se défendre d'une profonde émotion.

Mais revenons à notre sujet, et disons que pendant que l'on s'agitait pour soigner les blessés et ensevelir les morts, après les télégrammes lancés de bonne heure aux gares voisines, arrivaient de toutes parts dans l'après-midi les secours. On signalait monsieur le maréchal des logis de Sainte-Maure, monsieur Durien le secrétaire général de la préfecture, monsieur Mahoudeau, le juge de paix du canton de Sainte-Maure, et les docteurs Patry, Brigault, Serreau, Gaillard. Les compagnies de sapeurs-pompiers des Ormes et de Sainte-Maure ne se firent pas attendre. Après avoir formé non sans peine plusieurs chaînes auxquelles prenaient part des personnes de toutes conditions, entre autres le curé des Ormes, de Marcilly, de Maillé et de Ports, un assez grand volume d'eau fut jeté sur les fours mal éteints et les débris de matériels et des toits qui pouvaient s'embraser au contact du charbon allumé le matin.

Ce genre de travail touchait à sa fin lorsqu'on aperçut, stationnant sur la route, une compagnie du 32^e commandée par le lieutenant Ganarche et venant de Châtelleraut. Elle réserva son action pour le soir du désastre. Des terrassiers, requis sur la nouvelle ligne de chemin de fer de Ports-de-Piles à Preuilly, les secondèrent puissamment dans cette œuvre périlleuse. À ces derniers se joignirent aussi les ouvriers de monsieur le marquis de Quinumont, occupés aux carrières de Paviers, en tous 150 travailleurs.

Dans le courant du jour, la Vienne fut traversée par un grand nombre de personnes venues des lieux voisins, les unes poussées par la curiosité, les autres par le désir d'être utile. De ce nombre-là était le curé Billard, doyen de Sainte-Maure dont la main sut toujours s'ouvrir devant tous les infortunés.

Ce bon et digne ecclésiastique se faisait accompagner d'une voiture chargée de vivres qu'il désirait distribuer après entente probable avec monsieur le curé de Ports quand Monsieur Martinet sous-préfets s'y opposa.

Cependant le lendemain 12 août, Monsieur Gris propriétaire, averti de la veille ,arrivait au lieu du sinistre pour secourir tant de veuves et déplorer tant de ruines.

Il entra aussitôt en pourparlers avec monsieur le sous-préfet, entrevue dans laquelle on espérait voir l'autorité civile se signaler par la bienveillance que demandaient les circonstances.

Ce fut d'ailleurs le seul incident qui marqua cette journée.

On avait découvert dès le matin, sous les ruines de la maison, le corps de mademoiselle Églantine Tissier. Elle était montée, cette courageuse jeune fille, au premier étage pour sauver son petit frère Camille qui coûtait encore les douceurs du sommeil au moment de la catastrophe. Elle tenait encore sur son bras cet enfant qu'elle chérissait beaucoup. Ce même jour, Charles Tissier âgé de 10 ans et sa sœur Berthe âgée de huit ans furent retrouvés sous le plancher de la maison, en tous huit cadavres.

À six heures du soir, monsieur le curé de Ports, accompagné de messieurs Bossebœuf et Courteult, curé de Marigny et de Marcilly, arrivait au Vieux-Port pour la levée des corps, mais le convoi funèbre ne put se mettre en marche qu'à la chute du jour.

Le premier cercueil renfermant les restes mortels de mademoiselle Églantine Tissier et de son petit frère Camille était porté par six jeunes filles de la commune, le second dans lequel on avait déposé Charles et Berthe Tissier, frère et sœur venait à la suite du premier, ainsi que celui d'un jeune homme. Une main sympathique avait déposé dessus des couronnes de fleurs. Enfin une voiture chargée de trois autres cercueils, à défaut de porteurs, terminait le convoi.

Au milieu de l'assistance on remarqua messieurs Durieu secrétaire général de la préfecture, Ranché, maire de Ports et un assez grand nombre de parents et d'amis, marchant dans un religieux silence jusqu'à l'église.

Représentez-vous cette cérémonie au moment où la nuit commence à couvrir la terre de ses ombres, au milieu d'un silence profond, interrompu seulement de temps à autre par le chant des morts et les sanglots de tant de veuves éplorées et des enfants orphelins. Enfin l'arrivée au cimetière, bientôt envahi par la foule des parents et d'amis cherchant à la chute du jour à reconnaître les cercueils de leurs morts et la fosse où ils allaient bientôt recevoir leur dernier adieu, autant de choses bien faites pour inspirer, sur les vicissitudes de la vie, de salutaires pensées.

Toutefois ce spectacle de sépultures à l'entrée de la nuit devait se reproduire le 15 août et les jours suivants, à tel point que la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, ordinairement si chère au cœur des chrétiens, passa ce jour-là presque inaperçue tant était grande la préoccupation des esprits, tellement étaient nombreux les visiteurs étrangers qui parcouraient en tous sens la route du Vieux-Port.

Enfin après un laborieux et continuel travail de 13 jours, dirigé par les ingénieurs de Tours et qui se termine par la découverte de la dernière victime.

Monsieur le sous-préfet et la compagnie du 32^e ayant à sa tête le lieutenant Garnache songèrent à se retirer, déclarant leur mission terminée.

Ils laissèrent la route à peu près déblayée, mais toujours dangereuse pour les voyageurs à cause des blocs mal assis qui pouvaient se détacher à chaque instant.

De son côté, monsieur le curé de Ports, croyant le moment venu de clore cette longue série d'épreuves et d'émotions, fit célébrer en son église un service solennel par monsieur le doyen de

Sainte-Maure et dix-huit ecclésiastiques avaient bien voulu y assister et prier pourtant de pauvres âmes emportées si promptement dans l'éternité.

Tableau des victimes retrouvées

11 août

Louis Plessard, Louis Legeay, Raoul Parlot, Louis Chavenet, Lagerbe.

12 août

Eglantine Tissier, Charles Tissier, Berthe Tissier, Camille Tissier, Dubois, Plisson de Pouzay et Champigny de Noyers.

13 août

Bourgueil de Pouzay.

14 août

Gourbillon de Marcilly, Serreau de Pouzay.

15 août

Augustine Treuillet, bonne de Madeleine Testu femme Tissier.

16 août

Bruniot Saint-Senoch, Simon dit Le Breton de Nantes.

18 août

Joseph Beauvais, Baptiste Régent de Pussigny, Taisserau de Noyers, Louis, Rouget et Augustin Aimoin.

23 août

Louis Couturier.

Nous avons respecté l'orthographe des noms cités. Elle comporte parfois des distorsions avec l'état-civil. De même, les dates de décès enregistrés à la mairie sont quelquefois différentes.

Tableau des sépultures

12 Août

Louis Plessard, Raoul Parlot, Louis Chavenet, Eglantine Tissier et Camille Tissier dans le même cercueil, Charles Tissier et Berthe Tissier également dans le même cercueil., Louis Legeay.

15 Août

Augustine Treuillet, Madeleine Testu épouse Tissier, Dubois Simon.

16 Août

Louis Beauvais.

23 Août

Louis Couturier

B. Mazin, curé de Ports